

Avec *Zizouna*, Jaouad Benaïssi esquisse le portrait d'une héroïne muette en butte à la férocité sociale. Interview.

La silencieuse éloquente



Jaouad Benaïssi, écrivain, romancier marocain établi en France.

Le succès de «*Zizouna*» vous a-t-il pris de court ?

Pour être honnête, je ne m'attendais pas à ce que ce roman ait autant de succès. Lequel est dû au fait qu'il essaie de faire entendre la douleur d'une société sans voix. La distance m'a été imposée par *Zizouna* qui a fini par me larguer pour se faire son propre chemin auprès des lecteurs. Moi aussi j'ai fait le mien !

Pourquoi pencher pour le social ?

Quand on parle du social, le politique n'est pas loin. Aussi, en mettant la vie de tous les jours en romance, l'écrivain ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce qui a

donné lieu à telle ou telle réalité. Et du coup, on est dans la politique. J'essaie de montrer que la société d'en bas n'est pas du tout ringarde et que personne ne crève de faim mais plutôt de l'injustice et du non-respect de la dignité humaine !

Votre roman est-il ancré dans un certain vécu ?

Mon roman est une fiction pure et simple. Mais c'est une fiction qui s'inspire de la réalité. Celle des marginaux et des laissés-pour-compte, notamment. Il reprend des situations de la vie dans lesquelles chacun de nous pourrait se retrouver. Il ne parle pas que de la prostitution

mais de la politique, de l'islamisme et de la corruption !

Il y a aussi une sorte d'humour noir dans vos écrits. Est-ce là une veine littéraire dont vous vous réclamez ?

Parfois quand on est dans des situations trop ridicules, l'humour est la meilleure façon de gérer les choses ! Drôle, je ne le suis certainement pas. Demandez à mes voisins, je leur dis toujours bonjour. Non, je suis quelqu'un de très normal et trois jours au moins par semaine, je suis en costard et cravate !

Avez-vous une philosophie dans la vie ?

Une philosophie, je n'en suis pas sûr. Mais un principe au moins, j'en suis certain. En deux mots c'est : *Vous me foutez la paix, je vous en remercie. Mais je ne ferai pas de même !*

Vous épanouissez-vous dans le célibat ?

Danser en couple c'est très beau mais il y a le risque de trébucher et de se faire écraser les pieds par l'autre. Et ce, malgré toute la grâce qu'on peut avoir. Danser seul c'est, sans aucun doute, moins romantique mais sans la moindre peur. Un peu de solitude, mais ce n'est pas ingérable !

De quoi traite votre prochain roman ?

C'est un roman qui s'appelle «*Le Grand Ménage*» et ça raconte l'histoire d'un jeune homme ennuyé par sa propre intelligence. Il se rend compte qu'il n'existe pas de succès sans déceptions et sans jalousie. Et comme il n'en peut plus de gérer la situation, il décide de faire le grand ménage dans sa vie et se confie à Inès, son premier amour qu'il n'a plus revu depuis l'âge de 14 ans. Inès c'était aussi son premier baiser, obtenu dans de drôles de conditions. Il s'agit de dévoiler quelques aspects de cette sentimentalité masculine ô combien mystérieuse. Je vous laisse le plaisir de découvrir cette histoire en livre qui sera publié dans quelques semaines !

Propos recueillis par Amine Amerhoun



Zizouna, roman paru en février 2010 aux Ed Les Points sur les I, à Paris.